

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WALKEM 57-43, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

Abonnements (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: 1^{re} An: 35 fr., 6 Mois: 18 fr., 3 Mois: 10 fr.
Étranger: 1^{er} An: 50 fr., 6 Mois: 28 fr., 3 Mois: 16 fr.
On s'abonne chez tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LE FLOT RUSSE



UN RÉGIMENT DE L'ARMÉE DE BUKOVINE



L'INTERROGATOIRE D'UN PRISONNIER ALLEMAND



ENTREE D'UN ABRI SOUTERRAIN

Ce sont ces hommes robustes, résolus, rompus à tous les exercices de la guerre, prêts à tous les héroïsmes, que les Allemands tenaient pour battus à jamais, et de qui ils disaient qu'ils « n'existaient plus. » Les Russes existent. Ils sont, dit le général Broussiloff, au premier stade de leurs exploits. Ce qu'ils ont fait n'est rien au regard de ce qu'ils vont faire. Et en cette photographie où avancent quelques soldats, le fusil sur l'épaule, la volonté de vaincre dans les yeux, se synthétise toute la force, irrésistible et vengeresse, qui va se déverser sur les pays ennemis, d'une extrémité à l'autre du front oriental.

La guerre en affiches

Les amateurs jubilent. La Journée serbe du 25 juin fait entrer dans leurs collections quelques affiches nouvelles. Il y a celle de Steinlen, celle de Fouqueray et celle de Mourgue; il y a celle de Vorkapitch pour l'Exposition serbe... Il y en a peut-être d'autres que j'oublie, n'étant pas collectionneur d'affiches.

Je me contente de regarder celles qui se succèdent et se recouvrent sur nos murs, depuis le début de la guerre. J'en ai vu de bien belles, à commencer par l'admirable prisonnier de guerre de Forain... J'ai vu, à l'occasion de telle ou telle Journée patriotique, les manifestations populaires de Steinlen, de Bernard Naudin, d'Abel Faivre, de Willette, de Léandre, de Poulbot, de Neumont... J'ai entendu les exhortations de quelques-uns d'entre eux — ceux-là ou de Guy Arnoux — à verser notre or. Je me suis arrêté devant les compositions de Roll, de Friant, de Jonas ou de Job, signalant à notre attention une OEuvre de guerre, une représentation de gala... Hier encore, je plaignais les P. R. 2. secourus par une composition d'André Marchand, à laquelle le colleur donnait les derniers soins.

Je ne dirai pas que ces affiches m'ont toutes également satisfait. Je mentirais. Ainsi que la vertu, le talent des artistes a des degrés. On n'est pas toujours en train. La guerre, l'excitation des Boches, une colère légitime ne suffisent pas, d'autre part, pour suppléer aux qualités qui s'acquiescent par le travail ou qui sont le fruit de dons exceptionnels. On n'apprend pas à dessiner du jour au lendemain parce que la France est envahie et que l'Allemand y commet des crimes à venger. L'héroïsme de nos soldats sur le front n'enfante pas nécessairement des Goya, ni même des Chariot et des Rallet. Chaque chose vient en son temps. Un peu de patience... Un Forain, un Bernard Naudin, un Steinlen, donnent tout de même, à la génération qui mûrit, de nobles exemples.

Il y eut aussi quelques fautes de goût. Peu. Un artiste dessina, pour la Journée du poilu, un permissionnaire et sa petite femme, lesquels avaient l'air d'illustrer la reprise d'une comédie-bouffe d'Antony Mars. Il fallut faire disparaître des murailles cette gravure qui n'était plus à la mode.

Plus récemment, un autre artiste abusa de sa qualité de Russe pour professer le cubisme *coram populo*, sous je ne sais plus quel prétexte honorable. On dut encore immédiatement recouvrir cette incongruité.

Somme toute, il faut reconnaître que l'affiche, depuis deux ans, j'en tends l'affiche de guerre, fait bonne contenance. Elle est à la hauteur des circonstances. Elle manifeste discrètement, en blanc et noir, le sentiment public, sans peut-être lorsqu'elle incite, par le crayon de Poulbot, une paysanne, accablée de famille, à souscrire aux emprunts ! Ce n'est point à elle, évidemment, que le discours du ministre des Finances s'adressait.

On peut même constater l'heureuse influence que l'affiche de guerre a exercée sur ses voisines de plein air. Celles-ci se sont en général assagies. On n'est plus racroché, comme avant la guerre, par des chanteuses de music-hall ou par des danseuses de tango peintes sur les murs en couleurs criardes. Les vedettes de café-concert ont éteint leur sourire... Il n'y a pas jusqu'aux romans populaires dont la publicité ne se prive des condiments tragiques, au sang de bœuf, qui la relevaient.

Industrielle ou commerciale, l'affiche qui fait allusion à la guerre n'a rien de plus — ou n'a que peu de chose — à se reprocher.

Bref, on pourra dire plus tard qu'un affichage décent fut de rigueur pendant la guerre.

Où le dira... et c'est alors que les collectionneurs, dont la puerilité nous amuse aujourd'hui, auront beau jeu ! Les preuves à l'appui des moindres allégations, ce sont eux, en effet, qui les fournilent, soit directement, s'ils sont encore vivants, soit par l'intermédiaire des bibliothèques et des musées auxquels ils laissent leurs collections.

Un membre de la Société archéologique, historique et artistique le Vieux Papier, me prenait dernièrement pour confident de sa peine. Il était navré de voir que l'on remédiait à la crise du papier en engageant la population à porter aux mairies tous les vieux papiers qui l'embarassent inutilement.

— Quel malheur ! gémissait-il. On va vider les malles, les coffres, les tiroirs, les placards, les greniers... et bien des pièces précieuses, bien des documents seront détruits aveuglément. La ménagère a en aversion les vieux livres et les vieux papiers, qui tiennent de la place et qui sont poudreux. Soyez sûr qu'elle ne s'est pas fait répéter l'invitation ! Elle se figure remplir un devoir patriotique en livrant au pilon des collections de livres, de journaux, de brochures,

de vieux papiers, faites avec amour par des mains pieuses...

— Les vôtres.

— Si vous voulez.

Mon Dieu, peut-être ce collectionneur passionné n'a-t-il pas absolument tort. On ne doit pas mépriser sa contribution éventuelle à l'histoire anecdotique de ce temps. Nos archives nationales elles-mêmes ne sont pas fermées aux broutilles. On trouve dans les dossiers des mouchoirs emblématiques, des affiches, des prospectus, des médailles, des cocardes, des programmes, des insignes, des rubans, voire des contre-marches de théâtre ! Enfin, tout ce que les historiens, grands et petits, auront à leur disposition, dans un siècle, pour retracer la physiologie de Paris, de la France pendant la guerre.

Ce n'est pas une raison, d'ailleurs, pour coller sur les murs le moins possible d'affiches et pour réserver le reste aux collectionneurs. L'affiche est un drapeau déployé. Elle n'est pas plus faite pour être versée toute neuve dans les cartons qu'il n'est fait pour aller aux Invalides avant d'avoir servi de cible.

Lucien Descaves.

Ce que l'on dit

En attendant...

Il se passe en Grèce beaucoup de choses dont les Alliés ont le droit de demeurer surpris, choqués, et même indignés. Ce n'est point notre affaire de les énumérer toutes : au reste la « petite » note en a été déposée sur la table de M. Skouloudis et de son éminent souverain. Mais il en est une, toutefois, si manifeste, qu'il doit être permis, même à ceux qui ne sont pas des diplomates, d'en parler.

La France, l'Angleterre, la Russie sont garantes de l'indépendance et de la Constitution parlementaire de la Grèce. Le gouvernement grec a, de plus, affirmé solennellement, à plusieurs reprises, et si l'on peut dire tant qu'on voulait, qu'il maintiendrait à l'égard de ces puissances, dans la présente guerre, une attitude de « neutralité bienveillante ».

Un des caractères, évidemment singulier, de cette bienveillance, est le nombre, la qualité, l'activité des espions et des agents de propagande allemands qui fourmillent sur le sol de la Grèce. Xercès, aux plus mauvais jours que dénonçait Démosthène, n'y entretenait jamais autant de sycophantes aux mains pleines d'or.

Jusqu'au moment où l'état de siège a été proclamé à Salonique, ces espions se promenaient comme chez eux dans cette ville et dans toute la partie de la Macédoine occupée par les troupes alliées. Ils y travaillaient à leur aise, et au grand jour. Ils continuent à travailler à leur aise et au grand jour à Athènes et dans tout le reste du royaume de Constantinople. Ils y ont leur chef avoué, leurs journaux, leurs affiliés, leurs protecteurs. Ils y font la pluie et le beau temps.

Tout porte à croire que ces beaux jours vont finir pour eux. Du moins on nous le fait espérer : cela prouverait alors que les choses les plus invraisemblables ont une fin.

Pierre Mille.

Les badineuses ? C'est le nom que l'on vient de donner à ces jeunes élégantes qui se promènent au Bois avec une canne légère à la main. Des guêtres, une jupe fort écourtée, une jaquette à quatre poches et à boutons de métal, une bourguignotte de velours bleu ou un bonnet de police, et l'on se donne un petit air martial qui n'est peut-être ni très distingué ni très discret, mais qui a parfois son charme...

On a déjà essayé, il y a dix-huit ans, de lancer la mode des cannes pour dames. Une jolie femme, qui faisait alors beaucoup parler d'elle, qui publiait des romans et perdait souvent son collier de perles, et qui, depuis, a épousé un prince d'un Etat neutre (mais qui ne conservera peut-être pas longtemps sa neutralité), était à la tête de cette croisade d'un nouveau genre. C'est à Trouville, en juillet 1898, que les premières badineuses apparurent, sans parler, bien entendu, de leurs ancêtres du Directoire et de la Régence. Jean Lorrain, dans ses *Pall Mall*, saluait cette mode nouvelle comme une victoire du féminisme. Henry Fouquier s'y montrait réfractaire.

Au printemps de 1899, on vit d'assez nombreuses cannes féminines au Bois. Mais ce printemps-là fut largement arrosé d'averses orageuses, et l'inclémence des éléments fit soudain disparaître la mode naissante.

On venait de lancer, à Londres, le manchon pour hommes et, à Vienne, le monocle pour dames... Ces

aimables fantaisies préparaient le public aux étranges folies des couturiers boches, à la jupe-culotte, aux robes brodées de petits miroirs, aux perruques multicolores...

Mais où sont les perruques d'antan ?

Le vieux Paris s'en irait-il à ce point ? On parle sérieusement de transporter les Halles extra-muros, sur le terrain des fortifications...

Evidemment, ce serait plus pratique pour le charroi et plus hygiénique pour la ville.

Mais adieu le pavé de la Reyne et de Mme Angot.

Félix Faure, qui se piquait d'être un président de cour, voulut un jour tenir la tradition, et comme les Reynes de France, essayer sa popularité auprès des dames de la Halle.

Comme on ne le prenait pas tout à fait pour un roi, on ne lui demanda pas de toucher des écouelles. On fut respectueux. Mais on lui présenta de la soupe, des saucisses, des fruits...

Si le député doit boire au comptoir, le général goûter à la gamelle, le président dut au moins tremper sa lèvres dans la soupe. Il la déclara fort bonne.

Mais il se fit excuser au dîner que lui offrirent ces dames. Il perdit là sa popularité. Et c'est lui qui, le premier, donna l'idée de transporter les Halles en dehors de sa bonne ville de Paris...

Cet Immelmann, ce surfaucou allemand s'appelaient presque l'Homme du Ciel : il s'en fallait d'une lieue — *himmel*, en allemand, signifiant ciel — pour que le pilote pût se targuer de ce nom prédestiné.

Quant à son autre nom, « surfaucou », il ne faut pas croire que ses camarades le lui donnèrent pour son héroïsme.

Lorsqu'il débuta, Immelmann se rendit célèbre par une gaffe colossale : il se mit à tourner au-dessus d'un appareil en reconnaissance, et à le mitrailler vigoureusement.

L'appareil mitraillé descendit et atterrit dans les lignes allemandes.

Immelmann cria victoire ! Malheureusement, l'avion qu'il avait obligé à atterrir n'était autre qu'un fokker.

C'est depuis ce temps qu'Immelmann reçut, avant la croix de guerre, le surnom de surfaucou... Il était ironique.

Sur les murs de Londres, la fameuse affiche de la lettre autographe de Kitchener demandant 300.000 volontaires s'étale encore, en souvenir du ministre disparu. Cette affiche a son histoire :

L'imprimeur était venu trouver lord Kitchener pour lui demander de vouloir bien écrire cette lettre en caractères très lisibles, afin que la reproduction en fût possible. Kitchener met ses lunettes, prend une feuille de papier et, la plume à la main, il s'applique comme un écolier refaisant soigneusement une copie. La lettre achevée, l'imprimeur l'examine et constate à son grand regret que la reproduction n'en est pas possible. Les caractères ne sont pas assez nettement tracés. Kitchener, docile, reprend la plume et rédige une seconde copie, mais l'imprimeur désolé, après examen, se voit contraint de reconnaître que le deuxième exemplaire n'est pas encore satisfaisant. Le patient Kitchener recommence une troisième fois sa lettre.

Hélas ! Ce ne fut qu'après la quatrième que l'imprimeur se déclara enfin satisfait.

— C'est heureux, lui répondit Kitchener avec un sourire, car plutôt que de recommencer encore, j'aimerais mieux avoir la conscription tout de suite.

Kitchener l'a eue, la conscription, mais il est mort avant d'en avoir vu tous les effets, et sa lettre autographe appelle encore sous les armes les 300.000 volontaires qui devaient éviter à l'Angleterre le service obligatoire.

Le coloris « puce », qui redevient tant à la mode chez nous, l'est encore plus à New-York ; et une indiscretion mondaine nous apprend que Mme Wilson, femme du président des Etats-Unis, pousse le fétichisme de cette vieille couleur française jusqu'à faire rechercher à Paris d'authentiques étoffes « puce » ayant paré les belles d'autrefois. Il paraît qu'on a pu en retrouver : nos aïeules étaient si soigneuses de leurs toilettes !

Par une de ces coïncidences auxquelles l'Histoire se complait, c'est revenue d'une robe de soie puce que jadis la reine Marie-Amélie dit adieu au prince de Joinville, qui s'embarquait sur la corvette la *Créole*, pour aller guerroyer contre les Mexicains. Aujourd'hui, c'est revêtue d'une robe puce, en tissu « du temps », que la présidente des Etats-Unis va assister au départ de ses miliciens pour le Mexique.

Voilà une couleur qui doit être très antipathique aux concitoyens du général Carranza !

Le Veilleur.

La bataille de Verdun reprend avec violence

Nos positions résistent aux attaques de l'ennemi

Une fois de plus l'obstination du prince impérial d'Allemagne et la faiblesse paternelle de l'empereur ont prévalu contre les conseils de la sagesse et de l'expérience. Après deux semaines de discussions, un nouveau crédit de vies humaines a été ouvert à l'héritier incapable, et nos positions devant Verdun ont été attaquées, sur les deux rives de la Meuse, avec une violence enragée.

Sur la rive gauche, toutes les positions que nous avons récemment conquises sur les pentes sud du Mort-Homme ont été maintenues grâce à des combats à la grenade où s'est affirmée de nouveau la supériorité de notre infanterie dans le corps à corps.

Sur la rive droite, l'ennemi a essayé par des assauts répétés de se donner de l'air autour du fort de Vaux. On sait que nos positions entourent le fort sur trois côtés : à l'est, dans le bois du Chénois; au sud, le long du chemin qui monte vers la cote 349; à l'ouest, dans le bois Fumin. L'ennemi a attaqué sur toute cette ligne. Il avait d'abord réussi à progresser, à la lisière du bois Fumin, dans la direction des carrières qui séparent ce bois de la cote 349, mais une contre-attaque l'a refoulé aussitôt. Un peu plus tard une nouvelle attaque était repoussée au bois Fumin et au Chénois, et n'arrivait à mordre légèrement sur nos positions qu'au centre de notre ligne, dans la direction de la cote 349.

Une contre-attaque permit, dans la journée d'hier, de récupérer la majeure partie du terrain perdu, mais le violent bombardement de l'ennemi fait présager de nouveaux efforts.

Ce n'est pas la première fois que la bataille de Verdun recommencera après un répit employé à de longues et difficiles délibérations. Nous connaissons au moins deux de ces interruptions, dont l'une se place au milieu de mars et l'autre à la fin d'avril. En chacun des conseils de guerre qui ont été tenus à ces occasions les chefs militaires les plus autorisés de l'Allemagne se sont prononcés pour l'abandon d'une entreprise désastreuse. Ils n'ont pas été écoutés, et la retraite du vieux maréchal de Hoeseler a coïncidé avec la deuxième reprise de la bataille.

L'attaque contre Verdun se justifiait par un succès rapide qui aurait permis à l'assaillant de garder tout son élan pour les manœuvres de poursuite ou d'enveloppement. Notre résistance héroïque contraind au contraire l'ennemi à s'user par des efforts successifs dont chacun est nécessairement suivi d'une période de repos, et pendant ce repos nous réorganisons notre ligne à loisir.

A défaut de ce premier résultat, l'ennemi pouvait espérer que, pour soulager Verdun, notre commandement prononcerait des offensives de diversion en devançant la date fixée par les conseils de l'Entente. Cet espoir a été déçu également. Les projets arrêtés en commun n'ont été en rien modifiés; ils seront exécutés en temps voulu, et dans les conditions les plus favorables pour nous.

Dès lors la bataille de Verdun n'offre plus à l'ennemi aucune chance d'obtenir sur nous un avantage soit de puissance, soit de manœuvre. Ses pertes ont été et restent de beaucoup supérieures aux nôtres, et quand bien même il gagnerait encore, au prix de nouveaux massacres, un peu de terrain sur la rive droite de la Meuse, notre ligne ne serait pas rompue; nous garderions donc notre entière liberté de mouvement sur toute l'étendue de notre front.

Les quatre mois que les Allemands ont perdus devant Verdun pèseront lourdement sur toute leur campagne de 1916. L'offensive des Russes, qui continue victorieusement sur toute la ligne, est un premier avertissement. La révolte de l'Arabie, qui vient d'éclater, consomme en même temps la ruine de l'empire turc.

Jean Villars.

Confiance au gouvernement et certitude de victoire

Après plus de trente-cinq heures de délibération en comité secret, la Chambre a voté hier soir, à 10 heures, en séance publique, par 444 voix contre 80, un ordre du jour dans lequel elle fait exprimer sa confiance au gouvernement et proclame sa « foi accrue » dans la victoire.

Voir page 5 le compte rendu de la séance publique et le texte de cet ordre du jour.

En Volhynie et en Bukovine les Russes continuent d'avancer

Les Russes ont repris décidément l'avantage en Volhynie : les Allemands ont été refoulés à Grouziatine, sur le Styr, et à l'ouest de Svi-niouchky.

Sur la Strypa, on signale des combats heureux à l'est de Gaivoronka.

Enfin, en Bukovine, nos alliés ont occupé Radautz, coupant la retraite vers l'ouest à l'armée autrichienne, acculée aux Carpates.

(Voir en Dernière Heure.)



Une rue de La Mecque, un jour de procession : à remarquer que l'élément turc, en ces cérémonies officielles, l'emporte visiblement sur l'élément arabe, qui n'a jamais accepté de bon cœur la domination ottomane.

LES ARABES REJETTENT LA DOMINATION TURQUE

Ils commencent une campagne militaire, et s'emparent de La Mecque, Djeddah et Taif

LONDRES, 22 juin. — Une dépêche du Caire à l'Agence Reuter dit que le chériff de la Mecque, appuyé par les tribus de l'ouest et du centre de l'Arabie, a proclamé l'indépendance des Arabes vis-à-vis de la Turquie, dont la mauvaise administration a eu pour leur pays des résultats déplorable.

Les opérations militaires ont commencé le 9 juin : les forces chérifiennes ont remporté de grands succès; elles se sont emparées de la Mecque, de Djeddah et de Taif. Les garnisons de ces villes se sont rendues, seuls deux forts à proximité de Taif résistent encore. Le nombre de soldats qui à la Mecque et à Taif se sont rendus n'est pas encore connu; mais à Djeddah, 45 officiers et 1.400 hommes ont été pris avec 6 canons.

Médecine, la cité sainte, est d'après les dernières nouvelles étroitement assiégée et toutes les voies de communication des régions côtières au nord de la Mecque sont aux mains du chériff de Djeddah et sous la domination du grand chériff et il est possible de rétablir les communications par mer.

Les difficultés qui, depuis deux ans, gênaient les pèlerinages annuels au lieu saint, vont donc disparaître.

La presse anglaise commente avec une très grande pénétration la grande révolte arabe. Selon le Times, ce mouvement est certainement encouragé par le ressentiment que suscite parmi les musulmans le rétablissement de la domination allemande à Constantinople. Tant que la Turquie est restée libre et indépendante, la plupart des peuples mahométans ont accepté qu'elle fût la protectrice des lieux saints. La domination allemande à Constantinople leur est apparue comme le préage de la prochaine domination allemande des lieux saints. Nulle part le mécontentement ne fut plus grand qu'en Arabie et particulièrement à la Mecque.

La révolte actuelle n'est que la continuation de la rébellion survenue à la suite de la soumission de la Turquie à l'Allemagne et ne fait qu'accélérer le mouvement d'indépendance.

Toutefois, conclut le Times, il faut juger avec prudence ces événements. Les Arabes se sont emparés de la Mecque; reste à savoir s'ils pourront s'y maintenir.

LA DÉMARCHE DES ALLIÉS À ATHÈNES

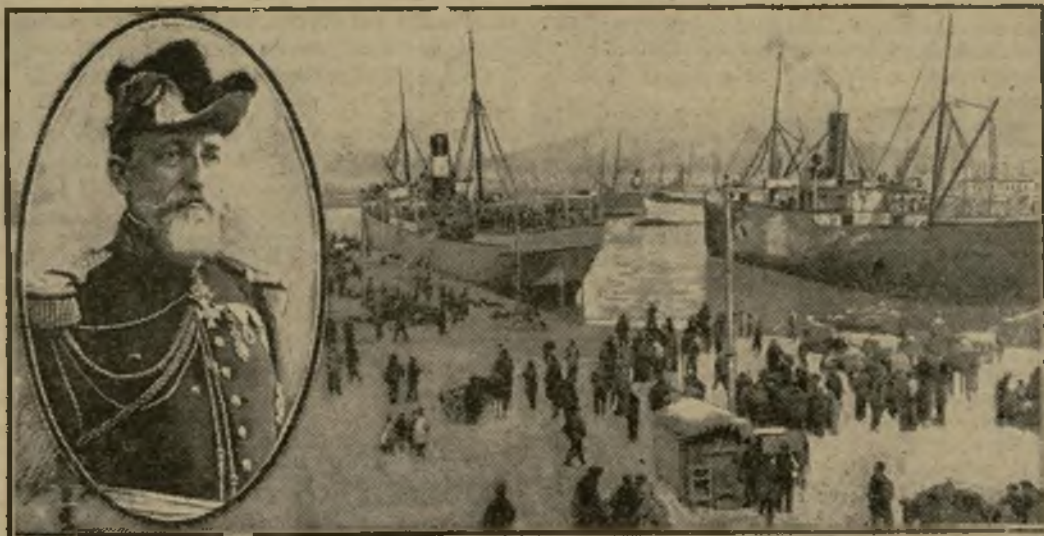
LE ROI CONSTANTIN CÈDE

Il lui eût été difficile de faire autrement

Le secret n'aide quelquefois pas moins au succès des opérations diplomatiques qu'au succès des opérations militaires. Si les gouvernements de l'Entente avaient laissé prévoir exactement la date à laquelle leur note impérative serait remise à Athènes, le roi Constantin, qui n'est pas si malhabile, aurait pu essayer d'en

équivoquer. La démarche a pleinement réussi et l'on peut dire que, cette fois, l'Entente a mis dans le noir.

Lundi après-midi, en apportant leur note, les représentants des trois puissances alliées n'avaient pas trouvé M. Skouloudis. A la vérité, M. Skouloudis n'était pas seulement absent et



Le port du Pirée — Dans le médaillon : L'AMIRAL MOREAU

diminuer l'effet en prenant les devants et en renvoyant M. Skouloudis avant même que le départ du président du Conseil lui eût été demandé. C'est ainsi, déjà, que le ministère avait ordonné une démobilisation partielle. Les précautions prises n'ont laissé place à aucune

invisible : il n'existait déjà plus. A partir du moment où les diplomates avaient quitté leurs légations avec la liste des demandes ou figurait le changement de ministère M. Skouloudis était renversé. Et hier, c'est M. Zaimis qui est venu à la légation de France apporter aux represen-

lants de l'Entente l'acceptation intégrale de toutes les conditions que la note avait posées.

C'est M. Zaïmis qui a été chargé par le roi de satisfaire aux demandes des Alliés. Son nom, la composition probable de son ministère, semblent offrir la garantie que toutes les promesses faites seront observées. Le ministère de M. Zaïmis a pour origine et pour raison d'être le programme présenté par M. Guillemin et ses collègues. Il est chargé d'exécuter ce programme. Comme, avec cela, il l'exécutera sans que les mesures déjà prises, et qui ont produit si bon effet, soient rapportées, on peut compter que la maîtrise de la mer et même une perspective de débarquement en cas d'infraction aidant, M. Zaïmis ira jusqu'au bout de la tâche dont il s'est chargé. C'est, en somme, une tâche d'assainissement.

Parmi les éléments en présence, il en reste toutefois un qui n'est pas le moindre : reste le roi. On ne se demandera pas sans curiosité ce que Constantin peut penser.

Le ministre de Russie à Athènes s'est rendu personnellement auprès du roi, comme ses relations antérieures l'y autorisaient, pour lui remettre la note et lui fournir des explications.

D'après ces indications on doit attendre que le roi Constantin (qui, nous le répétons, s'est conduit depuis le commencement de ces affaires avec une certaine adresse), s'arrange de manière à conserver son prestige sur l'armée et sur le peuple. Il est d'autre part fort probable que, comme le bruit en court, il n'a pas manqué, dans cette occasion comme dans les autres, de se mettre d'accord, au préalable, avec son beau-frère de Berlin. Nous ne devons donc pas douter qu'il conserve les mêmes idées, les mêmes sentiments, les mêmes arrière-pensées, voire quelque rancune en plus...

A moins qu'une manifestation d'énergie et de volonté sur laquelle il pouvait commencer à ne plus compter n'ait inspiré à ce prince, qui a un certain goût pour la force, de nouvelles réflexions.

Jacques Bainville.

La remise de la sommation et la démonstration navale

Avant d'apprendre que le gouvernement hellénique était, nous avions reçu des agences et de nos correspondants les détails suivants sur les événements de mercredi :

ATHÈNES, 21 juin. — Les ministres de France, d'Angleterre et de Russie ont remis cet après-midi à M. Skouloudis le texte de la note commune.

Ce document, tout en affirmant la volonté des trois puissances protectrices de la Grèce de ne pas troubler sa neutralité, expose qu'elles ont acquis des motifs sérieux de suspicion à l'égard du cabinet actuel à la suite de l'acceptation tacite qu'il fit à la propagande allemande en Grèce et en raison de son attitude lors de l'entrée des Bulgares sur le territoire hellénique.

D'autre part, la Constitution grecque n'a pas toujours été fidèlement respectée en ces dernières années, notamment en ce qui concerne les dernières élections générales, qui ont eu lieu malgré la mobilisation d'un grand nombre d'électeurs.

S'appuyant sur les traités et n'ayant en vue que l'intérêt du peuple grec, la France, l'Angleterre et la Russie ont décidé de demander à la Grèce l'application immédiate des mesures suivantes :

1° Démobilisation effective et générale de l'armée grecque;

2° Remplacement du ministère Skouloudis par un cabinet présentant toutes garanties touchant l'observation d'une neutralité bienveillante à l'égard de l'Entente, conformément aux engagements mêmes du gouvernement grec;

3° Dissolution de la Chambre et élections générales;

4° Remplacement des fonctionnaires de la police qui ont trop souvent obéi à des inspirations étrangères.

En cas où le gouvernement grec n'adhérerait pas à ces demandes, il serait seul responsable des événements qui pourraient advenir par la suite.

Une escadre de navires alliés, sous le commandement du vice-amiral Morcu, a reçu l'ordre de croiser devant le Pirée.

Cette démonstration sera appuyée éventuellement par un corps de débarquement dont l'action restera subordonnée aux événements.

L'Italie se déclare solidaire de ses alliés

ATHÈNES, 21 juin. — Le ministre d'Italie, l'ordre de son gouvernement, a remis au gouvernement grec une note dans laquelle, à l'occasion de la remise de la note commune des représentants de la France, de l'Angleterre et de la Russie, l'Italie affirme sa solidarité complète, à l'heure actuelle, avec ses alliés pour ce qui concerne ladite note commune.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 22 Juin (691^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Sur les deux rives de la Meuse, la nuit a été marquée par une série d'attaques prononcées par l'ennemi à la suite de très violents bombardements.

Sur la rive gauche, les Allemands ont attaqué nos tranchées des pentes sud du Mort-Homme. Au cours d'un vif combat à la grenade, nos troupes ont complètement repoussé l'ennemi et conservé toutes leurs positions.

Sur la rive droite, la lutte a continué avec acharnement dans la région à l'ouest et au sud du fort de Vaux. Hier, en fin de soirée, une puissante attaque allemande a réussi à pénétrer dans un petit bois au sud-est du bois Fumin. Une contre-attaque immédiate en a chassé l'ennemi. Vers minuit, une nouvelle action offensive a été dirigée sur nos positions depuis le bois Fumin jusqu'à l'est du Chenois. Repoussé avec des pertes sanglantes au Fumin et au Chenois, l'ennemi a réussi à prendre pied dans quelques-uns de nos éléments avancés entre ces deux bois.

Vers 2 heures, une attaque à la grenade contre nos positions au nord de la cote 321 a échoué sous nos feux.

Nuit calme sur le reste du front, sauf en Champagne, où la lutte d'artillerie a été très vive sur le front Maisons de Champagne-Mont-Téty.

VINGT-TROIS HEURES. — Dans la région au sud de Lassigny, une forte reconnaissance allemande a attaqué un de nos postes avancés, après une préparation d'artillerie. Repoussé par nos feux, l'ennemi s'est dispersé en laissant plusieurs cadavres sur le terrain.

Sur les deux rives de la Meuse, le bombardement par obus de gros calibre a continué toute la journée avec une extrême violence.

Sur la rive gauche, l'ennemi a particulièrement dirigé ses feux sur nos positions de la cote 304 et du Mort-Homme et sur nos deuxième lignes, dans la région d'Esnes et de Chattancourt. A 18 heures, une attaque, dirigée sur nos tranchées, entre la cote 304 et le ruisseau de Béthincourt, a été complètement repoussée après une lutte très vive à la grenade.

Sur la rive droite, une contre-attaque effectuée par nous dans l'après-midi nous a permis de réoccuper la plus grande partie des éléments où l'ennemi avait pris pied la nuit dernière entre le bois du Fumin et le Chenois.

Le bombardement, à partir de 18 heures, a pris un caractère de violence inouïe sur le front au nord de l'ouvrage de Thiaumont, le bois de Vaux-Chapitre et le secteur de la Lauffée.

En Woëvre, la lutte d'artillerie a été intense dans la région du Pied-des-Cotes-de-Meuse.

Canonnade assez vive sur le reste du front, notamment en Champagne dans le secteur du Mont-Téty.

Nos aviateurs abattent deux appareils allemands et bombardent des gares et des établissements militaires

Une de nos escadrilles a pris en chasse un groupe d'avions ennemis tenus dans l'intention de bombarder les villages de la vallée de la Meuse. Au cours de la poursuite, un de nos pilotes a abattu deux appareils allemands, dont l'un est tombé en flammes au nord-est de Saint-Mihiel et l'autre s'est écrasé sur le sol près du fort de Génicourt.

Dans la nuit du 21 au 22, notre aviation de bombardement a lancé de nombreux projectiles sur les gares et voies ferrées d'Apremont, Grandpré, Septarges, Romagne, Briellies, sur les bivouacs du bois de Consenvoye et les établissements militaires au nord de Thionville.

Ayuntamiento de Madrid

Que voit-on surgir des flots en ce port espagnol?...

C'EST UN SOUS-MARIN ALLEMAND dont le commandant est porteur d'une lettre du kaiser pour Alphonse XIII

CARTHAGÈNE, 21 juin. — Aujourd'hui, à 4 heures, du matin, le sous-marin allemand U-35 est entré dans le port. Le bâtiment aussitôt entré prit son mouillage à côté du vapeur allemand *Rome*, interné depuis le commencement de la guerre. Mais les autorités du port, aussitôt qu'elles furent informées de l'événement, donnèrent au sous-marin l'ordre de se placer à proximité du croiseur espagnol *Cataluna*. En même temps, les précautions les plus strictes étaient prises pour en interdire l'approche à toute embarcation.

On apprend bientôt que l'U-35 était commandé par le lieutenant Arnould, qu'il portait 30 hommes d'équipage et se glorifiait d'avoir coulé, à lui seul, cinquante navires depuis le début de la guerre. De ces 50 navires, 17 auraient été coulés par les canons qu'il porte à l'arrière, 3 auraient été torpillés. C'est le U-35 qui aurait coulé la *Provence*. Son pavillon est décoré de la Croix de fer.

D'après les déclarations de l'équipage, le sous-marin serait venu directement de Pola à Carthagène. Il semble que son arrivée ait été attendue et préparée par les commandants des navires allemands internés. Depuis quelques jours, en effet, on avait pu observer que le *Rome* hissait, la nuit, des lanternes rouges dans sa mâture. Il n'est pas douteux qu'il correspondait par ce moyen avec le sous-marin.

Le lieutenant de marine espagnol Domingo Caravaca fut le premier qui rendit visite au sous-marin. Le commandant allemand lui déclara qu'il était chargé d'une mission officielle : bientôt après, le bruit circulait que cette mission consistait à faire transmettre par les autorités maritimes une lettre autographe du kaiser au roi Alphonse.

Les officiers allemands manifestèrent d'ailleurs à l'égard des autorités espagnoles une complaisance très empreinte. Ils déclarèrent qu'ils se feraient un plaisir de laisser visiter leur bâtiment par tous les officiers de la Marine royale; ils accueillirent, en effet, avec empressement, tous ceux qui se présentèrent.

Entre temps, l'U-35, autorisé par les autorités du port, débarquait 35 boîtes contenant, dit-on, des médicaments destinés aux réfugiés allemands.

Une lettre pour Alphonse XIII

Le secrétaire de l'ambassade d'Allemagne et l'attaché naval sont arrivés par train spécial à 11 heures et se sont rendus à bord du sous-marin U-35. Le commandant leur a remis les documents dont il était chargé. Il se confirme que la transmission d'une lettre du kaiser au roi Alphonse serait le prétexte de la visite inattendue du sous-marin.

Pendant tout le temps de la présence à bord des officiers allemands, la population de la ville, massée sur le quai, attendait anxieusement leur sortie.

Depuis hier, des torpilleurs français et anglais croisent au large, à la limite des eaux jurisdictionnelles. Leurs radars ont fouillé la mer toute la nuit. On croit que le croiseur *Cataluna* et un torpilleur espagnols escorteront le sous-marin tant qu'il sera dans les eaux territoriales.

Le submersible est reparti

A 3 h. 15, le sous-marin allemand U-35 est sorti du port, se dirigeant vers le large. Tout l'équipage était sur le pont. Bientôt après les panneaux se fermaient et le bâtiment disparaissait. Il semble avoir sans encombre franchi le barrage des navires ennemis qui guettaient sa sortie.

Le Conseil des ministres délibère sur l'incident

MADRID, 21 juin. — Aussitôt connue à Madrid la nouvelle de l'arrivée d'un sous-marin allemand à Carthagène, le conseil des ministres s'est réuni pour délibérer sur l'incident. Le ministre de la marine a donné lecture des dépêches officielles relatant les dispositions prises par les autorités locales. Le conseil a décidé de s'en tenir aux règles du droit international concernant la situation. Quelques juristes observent que la présence de l'U-35 ne semble pas être conforme à ces règles.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pour quoi n'avoir pas recours pour l'alimentation de bébé à la *Farine lactée Nestlé*, d'une haute valeur nutritive, qui la classe favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerie.

LE COMITÉ SECRET

aboutit au vote
d'un ordre du jour de confiance

Au bout de sept jours de discussion sur la situation diplomatique et militaire, la Chambre a levé, hier soir, le voile dont elle avait jugé à propos de couvrir ses délibérations.

Au cours de la matinée, les délégués des divers groupes s'étaient efforcés de se mettre d'accord, entre eux d'abord et avec le gouvernement ensuite, sur une formule d'ordre du jour. Les pourparlers avaient été laborieux, si laborieux même qu'il fallut encore plusieurs heures de discussion en séance pour s'entendre sur une procédure. Sur le coup de six heures quarante-cinq, alors que les journalistes, qui faisaient les cent pas sur le quai d'Orsay, commençaient à désespérer d'en terminer le soir même, des sonneries retentissaient. Le Comité secret du 16 juin était terminé. On allait reprendre la discussion en séance publique.

Les consignes levées, ils retrouvèrent leurs tribunes. Et M. Deschanel, passablement enroué, donna lecture des ordres du jour déposés. Il y en avait six dont les auteurs étaient M. Lucien Dumont; MM. Sibille, Paul Beauregard, Noulens et leurs collègues présidents de groupes; M. Adambray; M. Albert Godel; M. Barabant et enfin M. Jean-Bon.

A la surprise générale, M. Deschanel fit connaître

M. Aristide Briand, président du Conseil, se leva à son banc et déclara nettement :

Le gouvernement n'accepte que l'ordre du jour de M. Sibille et plusieurs de ses collègues, qui est conforme aux déclarations formulées par le gouvernement devant la Chambre constituée en comité secret, et qui marque au gouvernement la confiance dont il a besoin et sans laquelle il lui serait impossible de continuer à exercer ses fonctions avec toute l'autorité commandée par les circonstances présentes. J'ajoute que le gouvernement repousse toute addition et toute modification.

De vifs applaudissements accueillirent cette déclaration.

La priorité demandée pour l'ordre du jour de MM. Lucien Dumont et Abel Ferry écartée à mains levées, on passa à l'ordre du jour de M. Sibille et des présidents de groupes, qui est ainsi conçu :

La Chambre, expression de la souveraineté nationale, se déclare résolue, selon son devoir, à continuer de donner, en collaboration étroite avec le gouvernement, une impulsion de plus en plus vigoureuse à la défense du pays. Tout en s'abstenant strictement d'interférer dans la conception, la direction ou l'exécution des opérations militaires, elle entend veiller à ce qu'en une de ces opérations la préparation des moyens offensifs et défensifs, industriels et militaires, soit poussée avec soin, une activité et une prévoyance correspondant à l'héroïsme des armées de la République.

Constatant que le Comité secret lui a permis de se renseigner efficacement sur la conduite générale de la guerre, elle se réserve de recourir, si besoin est, à la même procédure. Elle décide d'instituer et d'organiser une délégation directe qui exercera, avec le concours du gouvernement, le contrôle effectif et sur place de tous les services ayant la mission de pourvoir aux besoins de l'armée.

Elle prend acte des efforts déjà faits et des engagements pris par le gouvernement. Elle lui fait confiance pour que, l'expérience du passé aidant, il continue en exerçant son autorité sur tous les organes de la défense nationale, à employer toute son énergie pour fortifier la direction de la guerre.

La Chambre enregistre avec satisfaction les résultats acquis par la France et ses alliés, grâce à la coordination de plus en plus étroite de leurs efforts.

Elle salue avec émotion l'admirable ardeur des armées et des flottes de la République et de ses alliés et elle proclame sa foi accrue dans la victoire du droit et de la liberté des peuples.

Et, repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour.

Après une déclaration de M. Tissier, qui tient à faire quelques réserves pour le passé, la priorité en faveur de cet ordre du jour fut votée par 441 voix contre 89; les paragraphes adoptés à mains levées et les mots « elle lui fait confiance », par 440 voix contre 97, on arrive à l'ensemble, et c'est à la tribune un défilé d'orateurs qui viennent expliquer leur vote.

Mais la Chambre en a assez et vote la clôture.

Après un pointage, l'ensemble de l'ordre du jour de confiance est adopté par 443 contre 80. Il est dix heures du soir.

• DERNIÈRE HEURE •

M. SKOULODIS S'EN VA...

M. ZAIMIS revient au pouvoir

ATHÈNES, 22 juin. — Les conditions imposées par les puissances de l'Entente ont été acceptées.

M. Skouloudis a annoncé à la Chambre grecque que le cabinet était démissionnaire.

M. Zaimis a été chargé de la constitution d'un nouveau ministère.

Les portefeuilles sont presque tous attribués. M. Zaimis a communiqué officiellement la liste suivante :

M. Zaimis, présidence du Conseil et ministre des Affaires étrangères;
Général Collaris, Guerre;
Amiral Konstantinidis, Marine;
Colonel Charalambis, Intérieur;
M. Manferratos, professeur d'Université, Justice;
MM. Négiris ou Lidorikis, Finances;
M. Rhallys, Instruction publique; ce dernier n'a pas de parenté avec le ministre démissionnaire.

Le cabinet procédera à la dissolution de la Chambre, proclamera les élections, réalisera la démission et se conformera aux autres demandes de l'Entente.

Le calme complet règne dans le pays.

Le nouveau cabinet est fort bien accueilli par la presse, qui estime que, s'il avait démissionné quatre mois plus tôt, M. Skouloudis eût mieux servi les intérêts de la patrie.

Première rencontre entre Américains et Mexicains

NEW-YORK, 22 juin. — Selon un télégramme d'El-Paso, la cavalerie américaine aurait rencontré les troupes du général Carranza à Carrizal.

Les Mexicains auraient perdu une quarantaine de tués, y compris le général commandant Gomez; les pertes américaines seraient moindres.

Le général mexicain qui commande à Juarez annonce que 17 Américains ont été faits prisonniers.

Nos aviateurs bombardent Trèves Karlsruhe, Mühlheim Nungesser abat son huitième avion

En représailles des bombardements successifs effectués par les Allemands ces derniers jours, sur les villes aérées de Bar-le-Duc et Lunéville, nos escadrilles ont exécuté plusieurs opérations en territoire ennemi.

Dans la nuit du 21 au 22, dix-huit obus ont été lancés sur la ville de Trèves où un grand incendie s'est déclaré.

Aujourd'hui, un groupe de neuf avions a jeté quarante bombes sur Karlsruhe (175 kilomètres de Nancy).

Un autre groupe de dix avions est allé bombarder Mühlheim (rive droite du Rhin). Cinq obus ont été lancés sur les établissements militaires de cette ville.

L'efficacité de ces deux bombardements a pu être constatée.

Poursuivis par une escadrille de fokkers, au retour de Mühlheim, nos appareils ont livré un combat, au cours duquel un fokker a été abattu. Un de nos appareils a dû atterrir par suite d'une panne.

Au cours de la journée, notre aviation de chasse s'est également montrée active. Le sous-lieutenant Nungesser a descendu son huitième avion qui s'est abattu à Lamorville dans nos fils de fer.

Au sud de Lihons, un appareil allemand, mitraillé simultanément par le sergent Chainat et le sous-lieutenant Guynemer, s'est écrasé sur le sol. Le sergent Chainat a descendu jusqu'à ce jour quatre avions. Le sous-lieutenant Guynemer, neuf.

Enfin, dans la région d'Évinville (nord de Lunéville), un avion ennemi a été descendu par le tir de notre artillerie.

Les deux appareils allemands tombés hier matin au nord-est de Saint-Mihiel et près du fort de Génicourt ont été descendus par le sous-lieutenant Chaput qui a abattu six avions ennemis jusqu'à ce jour.

Ayuntamiento de Madrid

L'IRRÉSISTIBLE OFFENSIVE

Des renforts allemands sur le front russe

PÉTROGRAD, 22 juin. — On annonce que des renforts allemands arrivent sans cesse dans la région de Louisk. La bataille qui y sévit déjà depuis sept jours sur un front de presque 90 verstes devient de plus en plus sanglante et acharnée. L'artillerie et l'infanterie russes, combinant merveilleusement leurs efforts, brisent avec succès toutes les contre-attaques de l'ennemi.

L'armée du général Bothmer menacée d'enveloppement

ZÜRICH, 22 juin. — Les journaux allemands continuent que la lutte est de plus en plus violente sur le Stry. Le général Tchicherbatieff lutte toujours de débordement et d'envelopper l'armée du général Bothmer. Tous les efforts des Allemands ont pour but de soutenir et de sauver cette armée.

Un télégramme du général Schouwaieff au général Roques

Le général Schouwaieff, ministre de la guerre de Russie, a adressé au général Roques, ministre de la guerre, le télégramme suivant :

Profondément touché de vos aimables félicitations à l'occasion des succès des armées du général Broussiloff, je vous en remercie très cordialement et vous prie de transmettre à nos frères d'armes français, dont l'héroïque résistance autour de Verdun étonne le monde, l'expression de notre chaleureuse admiration pour leurs admirables prouesses dans la lutte commune.

SCHOUWAIEFF.

COMMUNIQUE RUSSE

PÉTROGRAD, 22 juin. — Communiqué du grand état-major : Dans la région de la tête de pont d'Iksul, les Allemands ont ouvert un violent feu d'artillerie. Dans la nuit du 21 juin, les Allemands, après une préparation d'artillerie ont pris l'offensive sur le front des positions de Drinsk. Le long du chemin de fer de Ponievski du nord-ouest dit « de Varsovie », mais ils ont été partout repoussés.

Dans la région, devant le bourg de Doubatoka, à 12 verstes au sud du lac de Vischnevo, les Allemands, après une intense préparation d'artillerie, ont pris l'offensive et s'étaient emparés d'une de nos tranchées, mais des renforts accourus ont rejeté les Allemands dans leurs tranchées.

Au sud du bourg de Krevo, les Allemands ont passé la rivière de Krevianka, mais accueillis par nos feux, ils n'ont pas pu avancer plus loin et se sont repliés sur la rive occidentale de cette rivière.

LA DÉMISSION DE LORD WIMBORNE vice-roi d'Irlande, est définitive

LONDRES, 22 juin. — M. Asquith a annoncé cet après-midi à la Chambre des communes que le gouvernement avait accepté la démission de lord Wimborne, ex vice-roi d'Irlande. (Information.)

L'Allemagne somme la Suisse de lui fournir des denrées en échange de charbon et des matières industrielles

BERNE, 22 juin. — L'Allemagne vient d'adresser une note à la Suisse, note qui ressemble beaucoup à un ultimatum, pour demander au gouvernement de Berne de livrer à l'Empire les marchandises achetées par lui et qui sont séquestrées par les autorités fédérales, en vertu de l'ordonnance sur l'approvisionnement.

La note allemande a produit une grosse émotion dans les milieux industriels de la Suisse allemande.

De grands industriels suisses considèrent la situation comme très grave pour la Suisse, car la suspension de l'exportation du charbon et des métaux dont l'Allemagne menace la Suisse aurait des conséquences désastreuses pour la grande industrie.

Nous espérons savoir que les négociateurs du Conseil fédéral sont partis dès mardi soir pour Paris.

Le Conseil fédéral doit avoir engagé en même temps des pourparlers avec l'Allemagne pour obtenir que, de son côté, elle fasse des concessions au point de vue de la contribution au règlement de cette affaire.

Point de vue autrichien

par HUARD



Après avoir battu et coupé en deux tronçons l'armée autrichienne du général Pflanzer, les Russes ont pris Czernowitz. (des journaux.)

- Superbe, sire ! J'embrasse tout ! J'embrasse Czernowitz...
- C'est le baiser d'adieu, Pflanzer.

10.000 volontaires sont passés en revue par le maréchal French

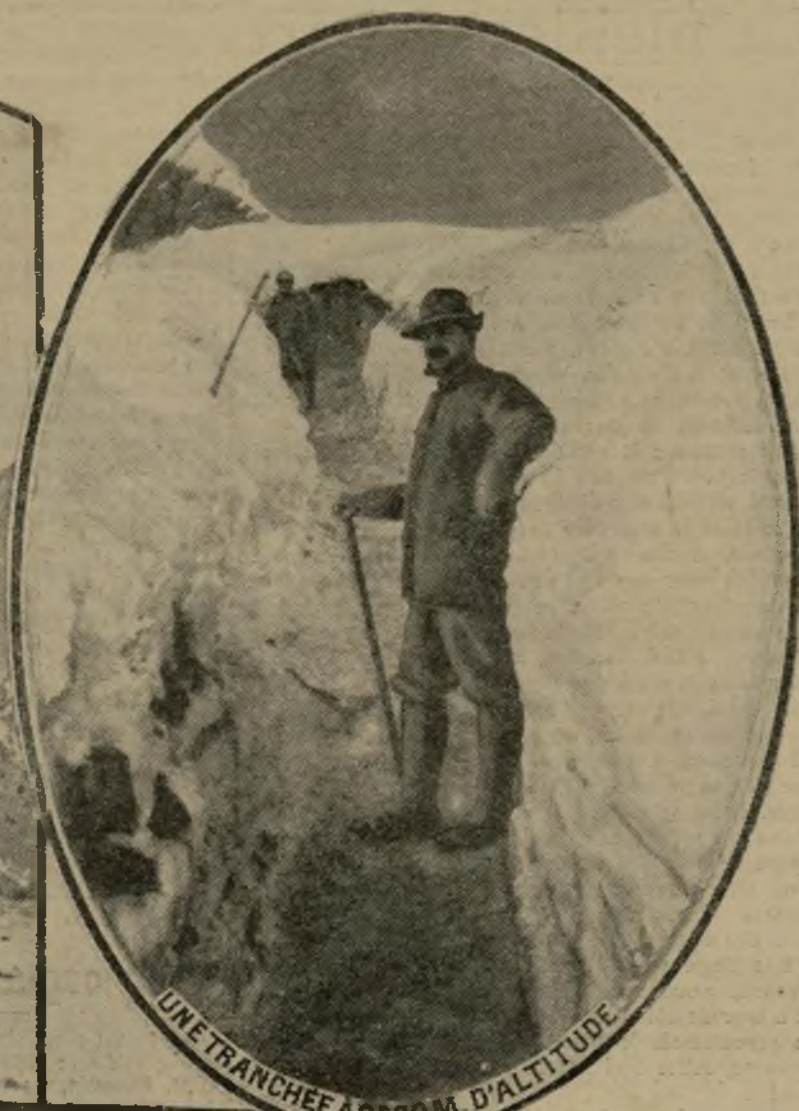


Le maréchal French, qui pendant de longs mois a dirigé les opérations britanniques sur le front français, vient de passer en revue dans Hyde Park 10.000 nouvelles recrues qui vont rallier les lignes de combat. La foule qui assistait à cette cérémonie confondit dans ses acclamations le chef éminent et les brillants tommies.

Les Italiens ont devant eux un ennemi qui n'espère plus vaincre



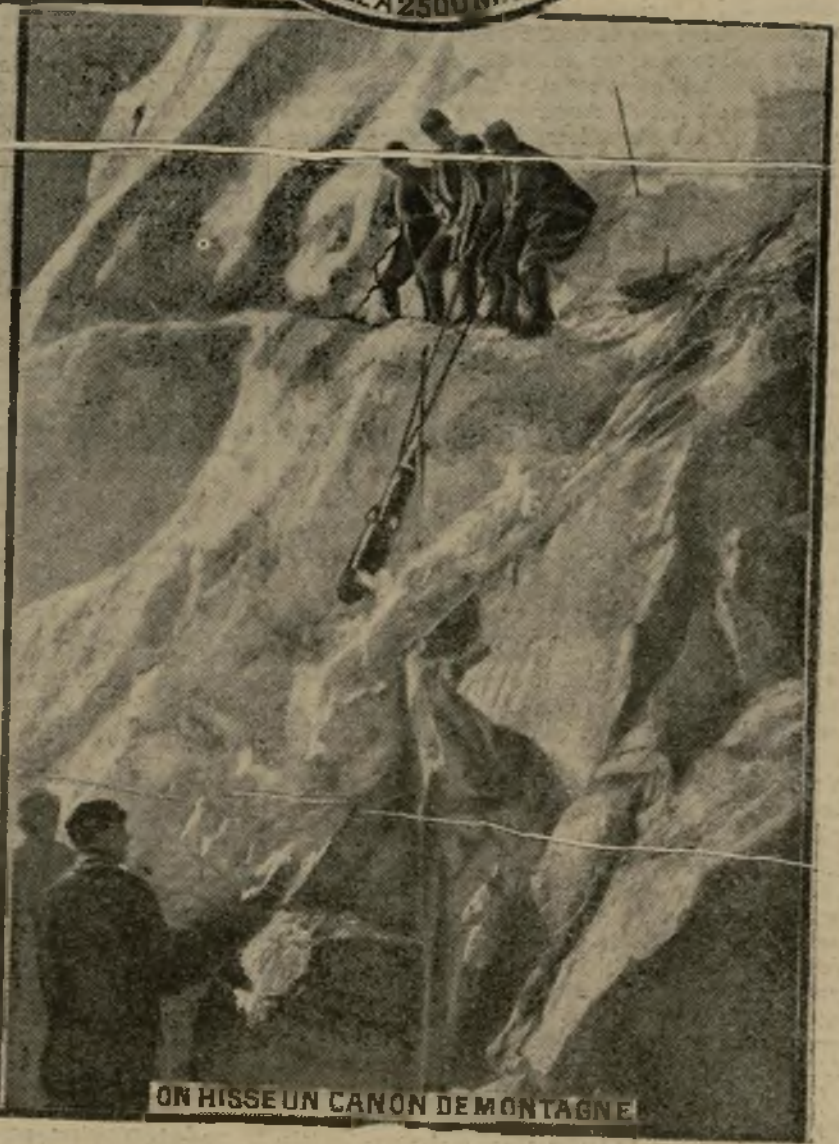
UN BLESSÉ ITALIEN S'APPUIE SUR L'ÉPAULE D'UN CAMARADE



UNE TRANCHEE A 2500 M. D'ALTITUDE



CADAVRES AUTRICHIENS DEVANT LES LIGNES ITALIENNES



ON HISSE UN CANON DE MONTAGNE

L'offensive autrichienne sur le front italien paraît définitivement arrêtée. Bien que l'ennemi ne puisse prétendre distraire de gros effectifs pour les envoyer vers la menace russe, — ce qui lui serait impossible du double point de vue de la stratégie pure et du temps matériel, — la physionomie des combats dénonce que les troupes de l'empire austro-hongrois viennent de perdre un élément de succès plus utile peut-être que les hommes : la confiance en la victoire s'est enfuie de leurs rangs, et sans cet allié moral est-il une armée qui puisse réaliser ou même entreprendre de grandes choses ?

LES CONTES D'EXCELSIOR

La meilleure part

Bien qu'elles fussent sœurs de père et de mère, Alice et Lucienne ne se ressemblaient en rien. Alors que la première était riense, éblouissante de fraîcheur, vive, souple, pétulante et blonde, la seconde, brune et rêveuse, plus intelligente peut-être que spirituelle et plus gracieuse que joyeuse, s'effaçait volontiers au profit de son aînée, et semblait ainsi s'incliner devant un charme supérieur au sien propre.

En dépit de leurs dissemblances, les deux sœurs s'aimaient tendrement, mettaient en commun leurs peines et leurs joies, n'avaient, l'une pour l'autre, aucun secret, et agissaient d'accord dans toutes les circonstances de leur vie de jeunes filles...

Au cours de la grande guerre, Alice ayant, suivant la mode exquise imaginée par les Françaises, adopté un filleul aux tranchées, Lucienne, au lieu de se faire la marraine de guerre d'un autre soldat, trouva tout simple d'adopter également le combattant choisi par sa sœur, et de devenir ainsi une sorte de doublure, de marraine numéro deux, destinée à être un peu sacrifiée à la titulaire dans la reconnaissance du filleul. Celui-ci, au surplus, qui, s'il était sans famille, n'était pas sans ressources, avait bien plus besoin de secours moral que d'aide matérielle. Ce qui lui manquait, au front, ce n'étaient pas tant les douceurs alimentaires et les vêtements chauds que les manifestations d'affection venues de l'arrière. Il ne se disait pas, avant l'adoption : « Personne ne me gâte », mais bien : « Personne ne songe à moi ; personne ne m'aime ; personne n'attend mon retour avec angoisse ; personne ne pleurera si je tombe... » En un mot, il souhaitait recevoir des lettres plutôt que des colis.

Les deux sœurs, ayant compris ces dispositions d'esprit, convinrent d'écrire souvent à leur soldat, et à tour de rôle, de telle sorte que Maurice — ainsi se prénommait le filleul — reçut deux lettres par semaine, Alice écrivant le dimanche et Lucienne le jeudi...

Maurice fut ravi d'avoir été deviné, et se sentit vivement touché par la bonne amitié que lui témoignaient, chacune à son tour, ses deux marraines. Comme il n'était point sot et qu'il avait quelque culture, il eut tôt fait de connaître, par les missives où se révélaient naïvement leurs âmes blanches de jeunes filles, la manière d'esprit de chacune de ses correspondantes. Mais il ne put se résoudre à préférer l'une ou l'autre, et demeura inhabile à déterminer qui, d'Alice ou de Lucienne, avait le plus de pouvoir quant au maintien de son bon moral.

Néanmoins, sans même qu'il s'en rendit bien compte, il se mit, peu à peu, à faire, dans sa correspondance, deux parts de sa vie. Lorsqu'il répondait aux lettres enjouées et pétillantes d'Alice, il contait, avec verve, tout ce qui lui arrivait d'heureux ou de glorieux ; à Lucienne, il confiait le secret de ses heures de tristesse, d'amertume et de « cafard ». Quand il vibrait d'enthousiasme, après un succès de nos armes, c'était à la première qu'il éprouvait le besoin de le crier ; mais, s'il se sentait morne et découragé, au fond de la tranchée fangeuse, il écrivait à la seconde et lui disait ses peines.

Le jour qu'il fut promu officier, puis cité à l'ordre de l'armée et décoré de la croix de guerre, il en fit part, tout naturellement, à l'aînée. Mais quand, sous un bombardement intense, il connut la peur, la hideuse peur, qui glace les membres et qui vide le cerveau, ce fut à la cadette qu'il se confessa. Et si les félicitations d'Alice lui semblaient douces, les consolations et les encouragements de Lucienne lui furent infiniment précieux...

Il eut une permission et vit ses marraines. Le charme d'Alice l'éblouit tout d'abord, puis celui de Lucienne le conquit insensiblement : si bien que, lorsqu'il retourna au front, il n'avait pas su discerner encore laquelle il préférerait ; mais il savait, à n'en point douter, qu'il avait, pour toutes deux, une grande tendresse. Il continua sa correspondance en partie double, qui lui était devenue plus chère encore, depuis qu'il avait admiré les cheveux blonds d'Alice et les yeux purs de Lucienne.

Cependant, voici qu'une petite rivalité se mit à poindre entre les jeunes filles. Certes, leur mutuelle affection n'en fut pas diminuée, mais leur parfait accord subit comme une courte éclipse, après la permission de Maurice.

— C'est moi qu'il aime le mieux, proclamait Alice : n'est-ce pas à moi qu'il a décrit la joie que lui avait causée sa permission ?

Mais Lucienne, pour une fois, ne cédait pas à sa sœur :

— A qui se confie-t-il, quand il a du chagrin ? ré-

pondait-elle... A moi ! Qui le console, qui le réconforte, quand il grelotte de froid et de lassitude ? C'est moi, toujours moi !

Soudain, elles cessèrent de parler et se regardèrent. Une pensée commune, née de cette querelle, leur était venue, et une stupeur désolée envahissait leur âme : elles aimaient toutes deux leur filleul, autrement que d'amitié. Le sentiment, tout d'abord purement patriotique et gentiment maternel, qui les avait animées, s'était transformé de manière à créer entre elles cette jalousie bargneuse qui les divisait à présent... Bien vite, elles se ressaisirent, et elles évitèrent désormais ce sujet de conversation...

Un jour, Lucienne reçut une lettre du front, une lettre qui n'était point de l'écriture de Maurice. Toute tremblante, elle appela son aînée et lui montra la suscription. Puis, ayant décacheté l'enveloppe, ensemble elles lurent :

« Mademoiselle, écrivait le signataire inconnu, mon camarade Maurice est mort glorieusement pour la France. Suivant ses propres instructions, c'est à vous que j'annonce cette triste nouvelle... » Venaient ensuite des détails sur la façon dont Maurice avait péri...

Alice et Lucienne pleurèrent avec la même profonde douleur et la même sincérité leur filleul et ami, tombé, après tant d'autres, pour la douce France. Mais, en songeant que c'était Lucienne que Maurice avait désignée comme devant être avertie la première de sa mort, ainsi qu'elle avait toujours été la confidente de tout ce qui lui arrivait de pénible, Alice sentit qu'un sentiment d'amertume personnelle se mêlait à son grand chagrin. Et elle soupira, en embrassant sa sœur :

— C'était bien toi, tout de même, qui avais la meilleure part de sa tendresse...

Léon Groc.

AU SÉNAT

Les orphelins de la guerre

Le Sénat a repris hier la discussion du projet de loi relatif aux orphelins de la guerre.

M. Flandin, au nom de la commission, s'efforça tout d'abord de calmer les appréhensions de ses collègues de droite au sujet des conseillers de tutelle.

— Nous offrons à la mère de famille le conseiller de tutelle, précisait-il, nous ne le lui imposons pas ! Notre solution est la même encore, soit lorsque l'orphelin a près de lui ses grands parents, soit lorsqu'il a près de lui un exécuteur testamentaire désigné d'avance par les père et mère. Le conseiller de tutelle n'est imposé que lorsque nous nous trouvons en présence d'un tuteur datif ; mais, même dans ce cas, il peut être proposé par le conseil de famille à l'office départemental. Nous spécifions enfin que ce conseiller pourra être une femme.

Ces précisions apportées, on reprit l'article 14, relatif aux offices départementaux, qui fut adopté, après que MM. de Lamarzelle et Jéanvier eurent pris acte des déclarations que venait de faire M. Flandin, ainsi que l'article 15 avec un amendement de MM. Cazenave, de Las Cases et d'Estournelles de Constant, qui fait une place aux femmes dans les offices départementaux.

Les articles 16 à 20 furent adoptés sans opposition.

La séance fut levée après le vote de l'article 23 et le renvoi à la commission d'un amendement de M. Larère aux termes duquel les désignations et les décisions de l'office départemental concernant les subventions ou la garde des pupilles peuvent être frappées d'appel devant le Conseil national.

On continuera aujourd'hui.

Un Comité secret au Sénat ?

On a envisagé hier, au Sénat, l'éventualité d'une réunion de la Haute-Assemblée en Comité secret.

Au cours de la réunion des bureaux et des comités directeurs des groupes du Sénat, les représentants de la gauche républicaine ont fait connaître qu'en vertu de la décision de ses membres, en majorité hostiles à la réunion du Sénat en Comité secret, ce groupe laissait à chacun de ses membres la liberté de son vote.

Les groupes se réuniront aujourd'hui pour prendre une décision.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Les ministres portugais des Affaires étrangères et des Finances sont arrivés à Londres.

— A Teyssien (Lot), une fusée d'obus apportée du front par un soldat permissionnaire a fait explosion en tombant sur le sol. Une fillette, âgée de trois ans, a été tuée ; ses deux sœurs ont été, l'une mortellement blessée, l'autre grièvement atteinte.

ECOLE Boulevard Poincaré, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Ayuntamiento de Madrid

Propos d'un professeur sur les Pilules Pink.

C'est un professeur de piano bien connu à Rouen, Mme Valentine Terny, demeurant dans cette ville, 46, rue du Bac, qui aujourd'hui fera l'objet de notre petite causerie sur les Pilules Pink. Mme Terny, dans la lettre que nous publions ci-dessous, qualifie sa guérison de miraculeuse. Il ne faut voir dans cette expression que la grande satisfaction éprouvée par la malade et qui l'a portée sans doute à exagérer le qualificatif. Les Pilules Pink n'ont pas la prétention de faire quoi que ce soit de miraculeux, elles n'ont la prétention que de donner du sang avec chaque pilule. Comme elles font cela très bien et que pour beaucoup tout le mal provient de la pauvreté ou du manque de sang, elles donnent souvent des résultats qui peuvent paraître extraordinaires, mais qui n'ont rien que de logique.



Mme Valentine TERNY

Cl Messaz

« Je m'empresse, écrivait Mme Terny, de vous faire connaître tout le bien que m'a procuré l'emploi de vos Pilules Pink. Souffrant depuis longtemps d'une grande anémie que rien n'avait pu vaincre, j'ai eu enfin la bonne inspiration d'avoir recours à votre remède, qui m'a réussi d'une façon presque incroyable. Quand je me souviens de l'état dans lequel j'étais autrefois, je ne puis croire à un tel miracle. J'ai fait ainsi prendre les Pilules Pink à ma fille, très fatiguée, qui s'en est elle-même très bien trouvée. »

Le traitement des Pilules Pink donne au malade, dès les premières pilules, un sentiment de bien-être, de salueur intérieur qui l'enchantent. C'est que dès les premières pilules un sang généreux, chaud, riche, apporté par les Pilules Pink, commence à circuler dans ses veines. Le sang, c'est la vie, dit le dicton, c'est donc de la vie que les Pilules Pink apportent. Tous les organes tirent bénéfice de cet apport de sang riche et le montrent en fonctionnant plus activement et mieux. Le malade est moins frileux, des couleurs se viennent à son visage, quelques jours auparavant : ses digestions, autrefois laborieuses, sont rapides, et il sent poindre ses forces qui ne sont que la résultante de son fonctionnement de tout l'organisme.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, les irrégularités des femmes, les douleurs, la neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Bailly, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

Le sous-lieutenant H. Coutant est prisonnier

On est enfin fixé sur le sort du sous-lieutenant Henri Coutant, député de la Seine, disparu depuis le 29 mai devant Compiègne.

Mme Henri Coutant recevait, lundi, un court billet de son mari, lui annonçant simplement qu'il était prisonnier à Mayence. Hier, à midi, le ministre des Affaires étrangères lui apprenait que le député de la Seine, d'abord interné à Mayence, venait d'être transféré au camp de Roisen, près de Posen.

M. Henri Coutant, dans les dernières lettres envoyées à des amis, avait manifesté, sans le moindre ménagement, son aversion pour les manœuvres et les péripéties de Kienhsai.

Un don à l'Ecole des Beaux-Arts

Par décret, l'Ecole des Beaux-Arts est autorisée à accepter la donation de la somme nécessaire pour constituer, en rentes sur l'Etat français, un revenu annuel de 1.000 fr., faite par M. Levillier, chef d'escadron de cavalerie en retraite.

Les arrérages de cette rente serviront à la fondation d'un prix qui portera le nom de « Prix Levillier ».

TRIBUNAUX

La protection des biens des mobilisés

En décembre 1915, le sergent mitrailleur Léon Gavrie, qui s'était vaillamment battu en Belgique, sur l'Yser et en Champagne, venait à Paris en permission de six jours. Sa surprise fut grande de trouver fermée sa maison de commerce, 30, rue Simart. Sa femme et son enfant avaient été expulsés et ses meubles étaient dans le cour. Il fallut l'intervention du président Moulier pour ordonner la réintégration des locataires et empêcher la vente du mobilier. Léon Gavrie assigna le propriétaire en réparation du préjudice causé. L'affaire venait, hier, devant la sixième chambre. Après plaidoirie de M^{re} Becquet pour le sous-officier, et Albert Buisson pour le propriétaire, le tribunal rappelle que la loi du 4 août 1914 stipule que « pendant la durée de la guerre aucune instance ne peut être engagée ni aucun acte d'exécution accompli contre un mobilisé, que celui-ci ait pris d'une manière particulière sous sa protection les soldats de notre armée, et qu'elle a entendu que leur foyer familial et leurs biens jouissent d'une sécurité complète », a condamné le propriétaire à payer à M. Léon Gavrie 500 francs à titre d'indemnité.

Une demande reconventionnelle du propriétaire, basée sur la publicité qui avait été donnée à l'incident, a été rejetée.

Des jambes de prix

Mme Anne de Vergnol, cantatrice bien connue, ayant eu les jambes brisées dans un accident d'auto, avenue des Champs-Élysées, avait obtenu du tribunal de la Seine 80.000 francs à titre d'indemnité. La Compagnie assurant la somme d'été de l'interjet appel.

Hier, le bâtonnier Busson-Billault, plaident pour Mme de Vergnol, a produit, pour établir la valeur professionnelle de la cantatrice, des certificats émanant de MM. Théodore Dubois, Vincent d'Indy, Henri Février, Xavier Leroux et Rouché.

La cour d'appel a confirmé le jugement de première instance.

Voleur par amour filial

Le caissier Ferdinand-Auguste Planché avait détourné en cinq années, au préjudice de ses patrons, des négociants en soieries et velours du Sentier, une somme de 40.000 francs.

Pour excuser son acte, le caissier infidèle argua qu'il avait voulu procurer des « douceurs » à sa vieille mère infirme. Planché comparait, hier, devant la cour d'assises. Après plaidoirie de M^{re} Francastel, il a été condamné à dix-huit mois d'emprisonnement et à la restitution des sommes détournées.

Faits divers

Un Sénégalais, fou furieux, étreint deux de ses camarades

Le quartier d'Antony a été, hier matin, mis en émoi par un drame qui s'est déroulé dans le dépôt de convalescents Paul-Déroulède, 51, boulevard Montmorency. Là, parmi les soldats qui achèvent de se guérir avant de repartir pour le front, se trouvait un tirailleur sénégalais, nommé Cissoko-Souloumabou, âgé de vingt-six ans.

Depuis plusieurs jours, ce militaire donnait des signes de dérangement cérébral. Il refusait même obstinément toute nourriture.

Il était 10 h. 1/2, environ, quand tout à coup, Cissoko, sous l'empire d'un accès de folie furieuse, sortit de sa chambre. Il était entièrement nu et brandissait un énorme couteau.

Il entra dans une salle voisine où dormaient encore huit de ses camarades. Il se jeta sur le premier qui se trouvait à sa portée, le fantassin Alfred Florin, et le larda de coups de couteau, l'éventrant littéralement.

Aux cris poussés par le malheureux, tous les militaires furent sur pied, ainsi que le personnel du dépôt. Une lutte terrible eut lieu pour tenter de désarmer le dément, mais celui-ci, doué d'une force peu commune, se défendait avec énergie, et, à un moment, saisissant celui qui le serrait de trop près, le zouave Gustave Bancel, il lui ouvrit le ventre à son tour d'un formidable coup.

On ne lui qu'après des efforts acharnés qu'on parvint à maîtriser le forcené, à le ligoter et à l'immobiliser.

Interrogé par ses chefs et par M. Morin, commissaire de police, il conserva un mutisme absolu.

Sanglante discussion. — Pour un motif futile, un journalier, Henri Delander, trent-deux ans, et un charbonnier, Alphonse Van Haren, trente-trois ans, se prêtèrent de discussions, hier matin, dans la cour de la maison où tous deux habitaient, 68, rue de la Réunion.

La querelle dégénéra en voies de fait, et, soudain, Van Haren s'affaissa ensanglanté. Son adversaire l'avait frappé d'un coup de rasoir à la hanche gauche.

Tandis que l'imbécile était conduit à l'hôpital Saint-Antoine, Delander était mis à la disposition de M. Lebreton, commissaire de police du quartier.

TIRAGES FINANCIERS

Foncières 1895. — Le numéro 110400 est remboursé par 100.000 fr.; le numéro 1315 par 25.000 fr.; le numéro 13183 par 10.000 fr. Les trois numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr.: 41150, 5356, 235932.

Communales 1892. — Le numéro 153120 est remboursé par 100.000 fr.; le numéro 242360 par 25.000 fr. Les deux numéros suivants sont remboursés par 10.000 fr.: 436413, 246239.

Communales 1886. — Le numéro 253779 est remboursé par 100.000 fr.; le numéro 371333 par 25.000 fr. Les huit numéros suivants sont remboursés par 5.000 fr.: 472923, 833553, 646527, 262307, 78115, 597632, 210635, 258237.

Communales 1912. — Le numéro 211521 est remboursé par 100.000 fr.; le numéro 163333 par 10.000 fr.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Son Exc. M. de Giers, ancien ambassadeur de Russie à Constantinople, et Mme de Giers, venant de Suisse, font un court séjour à Paris avant de retourner à Pétersbourg.

BIENFAISANCE

— Avant-hier a eu lieu l'assemblée générale de la Société artistique des Amateurs, sous la présidence de M. Fournier-Sarlovèze, qui, dans son rapport, a rappelé que depuis sa fondation la Société avait distribué près de 200.000 francs à des œuvres charitables et particulièrement aux artistes professionnels nécessiteux.

Mais la duchesse d'Edimbourg, présidente d'honneur, adressa à M. Fournier-Sarlovèze un chaleureux encouragement pour son dévouement de vingt années à l'œuvre, et le comte lui adressa un bel élogium d'art.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
Du général Mojon, grand-officier de la Légion d'honneur, président de section honoraire au Conseil d'Etat, décédé, âgé de quatre-vingt-huit ans, à Ocher (Sartre), père du général Maurice Mojon, commandant l'artillerie d'une armée, et de Mme Carvagnac, grand-père du capitaine d'infanterie Carvagnac, de M. Paul Dubois, ingénieur en chef de la Compagnie d'Orléans, et du général Mangin, commandant de corps d'armée.

De M. Joseph-Félix Lardoux, conseiller honoraire de la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur, décédé, âgé de soixante-huit ans, beau-frère de notre éminent et regretté confrère Alfred Mézières, membre de l'Académie française et président de l'Association des journalistes parisiens, mort depuis la guerre en territoire ennemi.

De M. Joseph Joubert, chef du service physique et météorologique de l'Observatoire de Montsouris et de l'annexe de la tour Saint-Jacques, décédé, âgé de cinquante-cinq ans. M. Joseph Joubert était très connu et très estimé dans les milieux scientifiques.

Le capitaine de cavalerie Henry de La Villamoison, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Reims, à cinquante-huit ans.

De M. Camille de La Boissière, sous-lieutenant au 10^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils de M. de La Boissière, maire d'Avrillé, mort pour la France.

LA CURIOSITE

A L'HOTEL DROUOT : EXPOSITION D'AUJOURD'HUI

Salle 4. — Après décès de M. Williamson, antiquaire, ayant péri à bord du Lusitania. Mobilier personnel, meubles en marqueterie et laqué; gravures; garde-robe; objets variés. M. Gabriel, commiss.-pris.; MM. Paulin et Lasquin, experts.

Une conférence de M. Louis Barthou sur l'effort italien

Hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, a fait une importante conférence sur l'Effort italien, sous la présidence de M. Anatole France et en présence de M. Tilton, ambassadeur d'Italie.

M. Anatole France a ouvert la séance et a prononcé un discours d'une belle tenue littéraire et d'une remarquable élévation de pensée.

M. Louis Barthou a ensuite analysé avec une grande précision l'effort de l'Italie et fait l'éloge chaleureux du rôle que notre alliée assume au cours de cette guerre. Cette conférence a produit une profonde impression sur un auditoire nombreux qui l'a fréquemment ponctuée d'applaudissements.

M. Tilton enfin a résumé la situation extérieure de l'Italie et parlé en termes éloquentes des origines de la guerre et de la responsabilité qui pèse sur nos ennemis. Il a conclu en montrant la nécessité de nous sommes de la conduire jusqu'au bout pour éviter les « terribles conséquences » que ferait surgir une paix houleuse.

COURS ET CONFÉRENCES

— Aujourd'hui, à 5 heures, le docteur Imbeaux, ingénieur, fera à la Cité reconstruite une conférence sur la Distribution et le rôle de l'eau dans les villes et villages.

— Mercredi, 29 juin, à 5 heures, 15, rue de la Ville-Evêque, conférence de M. Victor Cambon sur les Echanges franco-américains.

— L'Alliance française de Fontainebleau organise pour ce soir vendredi, au théâtre Omnia, une soirée au bénéfice de la Journée serbe. Elle comprendra une partie artistique et une conférence de M. Elsenmann sur l'Histoire de la vaillante Serbie.

Communiqués

— Le Gagne-Pain des Mantes (Seine-et-Oise), us, rue de Richelieu, téléphone Central 75-57, serait intéressé à tous les employeurs, tant à Paris qu'en province, de bien vouloir lui signaler les places qu'ils pourraient mettre à la disposition des soldats invalides réformés de la guerre.

— U. S. T. F. (Union des Sociétés de Tir de France) informe les jeunes gens que la prochaine séance de tir à longue portée pour les classes 1913 et 1914 aura lieu au stand du fort de Montrouge dimanche prochain 27 juin, de 8 heures à 11 h. 1/2, et de 13 heures à 16 heures.

— Le Comité National d'Action pour la Réparation des dommages causés par la guerre organise à l'Hotel de la Société des Ingénieurs civils de France, 10, rue Blanche, se réunira aujourd'hui, à 2 h. 1/2, en conseil d'administration, commissions juridiques et techniques, pour statuer sur le projet de loi des dommages de guerre adopté par la commission de la Chambre des députés.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques.

LES SPORTS

CYCLISME

Excursion du C.E.P. — Sous la direction de l'ancien champion cycliste Rodolphe Muller, les adhérents du C.E.P. pourront prendre part, dimanche matin, à une excursion cycliste de 50 kil. Départ à 7 heures. Porte-Maillet, et retour à Paris pour déjeuner.

HIPPISME

Course en automne. — La Société des Steeple-Chases de France a décidé de participer pour une somme importante, qui sera offerte en primes aux chevaux, dans les épreuves de classement pour chevaux de pur sang, que la Société d'Encouragement à l'élevage d'organise pendant les mois de septembre et d'octobre. Ajoutons que les commissaires de la Société d'Encouragement, accompagnés de M. Jean Dupuy, seront reçus cette semaine par M. Méline. Ces messieurs exposeront leur projet au ministre de l'Agriculture.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 22 juin 1916

Le temps s'étant maintenu au beau, les affaires en général se sont un peu ralenties, hier, à la fin de notre marché hebdomadaire. Les appréciations sur la nouvelle récolte sont plus favorables, la floraison s'effectuant d'une façon satisfaisante dans nos grands pays de production, la Beauce et la Brie.

Marseille suffisamment approvisionné jusqu'à la récolte de Vaucluse, qui se fera dès le 15 juillet, a modéré ses achats dans nos contrées. D'autre part, la régularité des arrivages exotiques abaissant les prix, les détenteurs de Blé sont devenus également plus conciliants et les offres se sont produites à la fin du marché en baisse de 50 centimes à 1.31 50 à 35, gares de départ. Farines, plus faiblement tenues de 13.75 à 14 fr. Les Sons, toujours fermes, de 15.50 à 16 francs.

On annonce de New-York une forte affaire en blé pour l'Europe à 5.05 livable fin d'année.

Pas d'achats en Seigles à cause de la nouvelle récolte déjà commencée dans le Midi. 31.25 à 31.50, toutes provenances, sauf les Bretagne, cotées 29.50 à 30.50. Fécules en hausse à 85 francs. Arômes indigènes, sans vendeurs, étrangères en baisse sensible : Amérique, 32.50 à 33 francs. Plata 31 à 31.50. Maïs faibles.

Huile de Tur en baisse, hier, de 2 francs à 123 francs. Colza de 1 franc à 152 francs. Aujourd'hui, tendance meilleure.

Alcools étrangers offerts en baisse. Sucres sans changement.

Malgré les avis pessimistes relatifs à la future récolte des pommes, les Cidres, dont les stocks sont encore considérables, sont d'une vente difficile. Les vendeurs escomptent le beau temps pour augmenter la consommation qui a été déjà très importante cette année, à cause de la hausse des vins.

INFORMATIONS ET NOUVELLES

A une demande de M. Jean Geslin, président du Syndicat général des cidres, M. Fouan, chef de l'exploitation des Chemins de fer de l'Etat, a répondu que son administration portait la plus grande attention pour activer les expéditions aussi rapidement que possible. A fin mars, les expéditions se sont élevées à 136,360 fûts, représentant 15,611 tonnes.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos (21 juin) : Cuivre Chili, disp. 89 1/2, liv. 3 mois 97 1/2; électrolytique, 137; étain, compt. 173 1/4, liv. 3 mois 173 1/2; plomb anglais, 32; zinc, compt. 62; argent, l'once 31 gr. 1.035, 39 d. 11/16.

FORGEONS DES ARMES AVEC NOTRE OR ET NOS BILLETS

L'offensive vigoureuse que viennent de prendre nos alliés les Russes produit une impétuosité chez nos ennemis: une nouvelle action se développe.

Les nations qui représentent l'Entente ne restent plus sur la défensive et plus que jamais nous devons avoir l'esprit de guerre.

L'intensité des combats, l'énormité du tir assés les canons, les munitions se consommant en abondance et il faut toujours que rien ne manque à nos magnifiques armées.

Prenons donc aux dépenses considérables et nécessaires auxquelles, sans cesse, doit faire face le Trésor public. C'est à nous d'y subvenir constamment.

Créons des disponibilités par une épargne utile et transformons-les en titres de la Défense nationale. Ces titres constituent un placement très avantageux.

Souscrivons le plus possible aux Bons 4 0/0 à 3 mois et aux Bons 5 0/0 à 6 mois ou à un an que le Trésor émet. Souscrivons aux obligations 5 0/0 de la Défense nationale qui, comme les bons, ont leurs intérêts payables d'avance et exempts d'impôts.

C'est toujours l'heure de l'action. Forgeons les engins, les armes, dont nos héroïques soldats ont besoin. Forgeons-les avec l'or, avec les billets de banque dont nous pouvons disposer.

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS: 317, Rue de Belleville — Paris
Envoi franco 6 échantillons avec Bon-Prime contre 0 fr. 00.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — *Madame Sans-Gêne* sera jouée jeudi prochain, en matinée; *Madame Butterfly* reparaitra samedi soir 1^{er} juillet.

Dès le 6 juillet, et conformément aux vœux des habitués et du public, les matinées du jeudi seront reportées à la soirée du même jour. L'Opéra-Comique ne jouera donc, cet été, en matinée que le dimanche, et donnera trois soirées par semaine, les dimanches, jeudis et samedis.

On ne prête qu'aux riches. — Notre confrère la *Norme*, dans sa double page de potins, prête à M. Gaston Habekorn, dont il fut un instant question pour recueillir la succession de M. Antoine à l'Odéon, un projet de collaboration avec M. Pedro Gailhard, l'ancien directeur de l'Opéra. Tous deux prendraient prochainement un grand théâtre d'opéra.

Une brillante matinée à l'Union des Arts. — Hier à eu lieu à l'Union des Arts (fondation Rachel Boyer), devant une assemblée des plus élégantes, une brillante matinée offerte aux amis et bienfaiteurs de l'œuvre. M. Jean d'Estournelles de Constant, vice-président, a prononcé une éloquentة allocution exposant le but charitable de la fondation.

Mme Bartholomé, Mlle Cécile Sorel, Mme Jeanne Pierly, Mlle Vera Sergine, Henriette Lyse Berly, Magdeleine Guillard, Alice Clairville, Gisèle de Charmoy, Mmes Balbort et Frédéric Boyer, M. de Max, Lucien Bayeau, Victor Gille et Paul Ardot ont été chaleureusement applaudis.

Vendredi prochain 24 juin aura lieu une nouvelle matinée pour les bienfaiteurs de l'Union des Arts, au pavillon de l'Élysée (Champs-Élysées).

La reprise de ce soir. — C'est ce soir, à 8 heures, que les Variétés reprennent l'opérette de M. Paul Bouhassine (musique de Gustave Goublier), *Mam'zelle Boy-Scout*.

Les concerts de La Malmaison. — Aujourd'hui, à 3 h. 1/2, dans le château de La Malmaison, cinquième concert avec le concours de Mlle Camille et M. Lucien Bayeau, de l'Opéra-Comique; M. Georges Mafes, de l'Athénée; M. Spétière, M. Haas.

CINEMAS -- ATTRACTIONS

AD GAUMONT-PALACE. — *ULTUS : LA COURSE A L'ABÎME*, LES FOURBERIES DE PINGOUIN.

Les premiers exploits d'Ultus ont passionné la clientèle du PALACE qui attend la *Course à l'abîme*, suite et fin de ce mystérieux roman. Ultus le Vengeur est une physionomie des plus étranges. Ensuite, les *Fourberies de Pingouin*, avec *Levesque*. Un panorama de *Villefranche-sur-Mer* en couleurs naturelles. Deux films de guerre, les *Membres de la Douma* sur le front français et *Nos glorieux défenseurs du Mort-Homme*.

Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

OMNIA-PATHE (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). — Justin Claret (Arnold Daly) revient sur l'écran, au grand plaisir de tous les spectateurs des *Mystères*, dans un film sensationnel : *L'affaire des trois nations*, que tout le monde voudra voir. Dans un film de sentiment et d'émotion, *Le reflet du passé*, on admirera Mlle Napierkowska. Mlle Saint-Ronnel est charmante dans *Virginie a dit* : « Je danserai ! » Parmi les vues amusantes, nous notons *Hotel électrique* et *Sous le deuxième parasol à droite*. Les vues du front et les actualités complètent un programme merveilleux.

A l'OLYMPIA. vous applaudirez Polaire dans l'amusant sketch, *Souriez... je le veux* ! qu'elle joue avec ses camarades Eugène Noris, M. Fleury et Clément, de l'Odéon ; la célèbre et réputée troupe des *Hamamuras* ; Musto, Toch et Tard, Yethan, la troupe Caron, etc. *Dalbré*. Rentrée de Suzanne Vétranger, le compositeur aveugle René de Buxeuil, Anny Géans, Yvonne Lynder, etc.

Aujourd'hui, matinée, fauteuil 1 fr.; soirée : 1, 2, 3 francs.

VENDREDI 23 JUIN

Comédie-Française. — A 8 heures, *L'ami des femmes*.
Opéra-Comique. — Samedi, à 7 h. 45, *Aphrodite*.
Théâtre Antoine. — A 8 h. 30, *la Revue et l'École du piston*.
Apollo. — A 8 h. 15, *les Cloches de Corneville*.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 23 JUIN 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE VII

Où le lecteur fait connaissance avec l'un des plus sympathiques personnages de cette histoire.

Et, sentencieux, Jack ajouta :

— Il ne faut pas gaspiller l'argent, master Jean... c'est trop dur à gagner honnêtement... Reprenez donc ce tas de papier-monnaie... Je garde cinquante dollars... c'est ce que m'a coûté la bicyclette... que vous avez délaissée!

Et Jack plaça devant Jean l'argent qu'il ne voulait décidément pas gagner d'une si misérable façon.

— Allons, dit Jean en soupirant longuement, tu es un très honnête garçon Jack... Je reprends mon argent... Je te fais mes excuses de t'avoir soupçonné, une minute, capable de trahir tes clients... Tu me pardonnes, n'est-ce pas ?

Widerski tendit la main à Jack.

Le brave petit gamin, la face barrée d'un bon et franc sourire s'empara de la dextre de Jean, la serra énergiquement et dit :

— Je suis content, master Jean... Je ne m'étais

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 20, *Mon Bébé*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *le Château de la mort tentée*.
Matinée mercredi et dimanche.
Gymnase. — A 8 h. 50, *la Charrette anglaise*.
Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, *le Secret de Samson*.
Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, *la Ravine*.
Nouvel-Ambigu. — Samedi, à 8 h. 15, *le Chemineau*. Dimanche, matinée et soirée.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambée*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Vendeur de nuit* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès); *Où allons-nous ce soir?* (Mat. jeudi et dim.).
Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.
Tréport-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Noces de Jeannette*.
Variétés. — A 8 heures, *Mademoiselle Boy-Scout*.
Vaudeville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 51-63). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *Polaire dans* *Souriez... je le veux* ! (sketch). Vingt vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *Ultus : la Course à l'abîme*; *les Fourberies de Pingouin*; *Nos glorieux défenseurs du Mort-Homme*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 15 h. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (34, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathe. — *L'affaire des trois nations* (sensational); *le Reflet du passé* (Mlle Napierkowska). Actualités militaires.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mal. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.
Tivoli-Cinéma. — *Ultus*; *le Reflet du passé*; *le Jugement de Salomon*; *les Glorieux défenseurs du Mort-Homme*.

A TIVOLI-CINÉMA



Le reflet du Passé

Napierkowska; *le Jugement de Salomon*, comédie; tous les films du front : *les Hydrations français au travail à Salonique*; *les Glorieux défenseurs du Mort-Homme*, et *Tivoli-Journal*, faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Doune, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30 avec le même programme que le soir. Location 148-44, Nord 26-44.

CINÉMA DES NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

(Juste en face du Crédit Lyonnais)

Le public parisien suit régulièrement les spectacles de l'AUBERT-PALACE. Les meilleurs films se succèdent de semaine en semaine, chaque programme dépassant en intérêt le précédent, et le dépassant en succès. Aussi le superbe établissement du boulevard des Italiens (juste en face du Crédit Lyonnais) ne cesse-t-il de faire salle comble. Cette semaine, on applaudira : *Ultus* (2^e série) et *la Course à l'abîme*, grand drame



ULTUS (2^e série)

La Course à l'abîme

L'aventures; *le Jugement de Salomon*, comédie; *Totoche* fait ses débuts, scène comique; *André Cupidon*, comédie; *Chamounir l'été*, plein air; *les Fourberies de Pingouin*, comique; *les Hydrations français au travail à Salonique*; *la Douma au front français*; *les Glorieux défenseurs du Mort-Homme*; *Nouveautés-Journal*, faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de deux heures à onze heures.

pas trompé sur votre compte... C'est même parce que j'étais sûr de ne pas me tromper à ce sujet... La que j'ai tant bavardé... Ceux qui disent que vous ne valez pas mieux que votre père ont tort...

— Ah !... on dit cela ?

— Moi je le croyais aussi, à mes débuts chez Wo-li-Wo... mais maintenant, je regrette de l'avoir cru...

Les deux hommes restèrent quelques secondes silencieux...

Tout en gardant dans la sienne la main de Jack qui ne cherchait pas à dissimuler l'émotion instinctive qui s'était emparée de lui, Jean le regard perdu dans le brouillard de rêve de ses pensées, hochant la tête, bredouillait, à part soi, des phrases sans suite.

Et sur ses lèvres, un nom revenait souvent : celui de miss Edith...

Jack, sans en avoir l'air se penchait sur le fils de Julius, cherchant à saisir quelques bribes de phrases...

Il n'y parvint point...

Tout à coup, Jean releva la tête et dit d'une voix presque suppliante :

— Cette fois, je ne vais pas te faire l'injure de te proposer de trahir qui que ce soit... Et je crois que tu vas pouvoir répondre à la question que je vais te poser...

— Si c'est dans les choses possibles, je ne demande pas mieux...

— Voilà...

Jean fit un violent effort et, presque dans un souffle, laissa entendre :

— Tu peux tout de même bien me dire si, au cours de ces fameuses conversations, qui ont lieu entre mon père et certains des clients de Wo-li-Wo, il est parfois question de sir Argish et de sa

filles... de sa fille surtout... que j'aime comme un fou... qui ne m'aime guère... mais, peu importe...

Un éclair passa dans les prunelles de Jack.

Il laissa lentement tomber de ses lèvres :

— De votre future fiancée, master Jean ?

Avec infiniment de tristesse dans la voix, le fils de Julius répondit :

— Oui... de... ma future fiancée...

— Sur ce point, je peux vous répondre.

— Allons, dis vite.

— Il en a été souvent question, il y a quelques temps... mais depuis quelques jours, ils n'en parlent plus... du moins chez Wo-li-Wo... dans la petite salle qui leur est réservée.

— Et lorsqu'ils en parlaient, était-ce sans haine ?

— Je ne vous comprends pas...

— Oui, enfin, ne complétaient-ils pas contre elle ?

— Jamais ils n'ont rien dit qui puisse me faire supposer que sa vie fût en danger.

Jean poussa un soupir de soulagement.

A nouveau il serra les mains du groom et, encore suffoqué d'émotion, le remercia.

Se levant d'un bond, il dit, d'une voix mieux assurée :

— Je vais te reconduire en auto... après t'avoir acheté une bicyclette chez Feeding et je te laisserai à quelques pas de l'établissement de Wo-li-Wo...

— Je ne demande pas mieux...

— Et si par hasard, la vie de miss Edith était en danger, prévient-moi tout de suite... Jure-moi...

— Je ne vous le jure pas, mais je vous le promets...

Après avoir échangé une dernière poignée de mains avec le groom, Jean solda sa dépense et quitta le *Bar Mexicain*.

La Bourse de Paris

DU 22 JUIN 1916

Les affaires s'agrandissent et, par suite, nuance de lourdeur dans la plupart des compartiments.

Sur le côté de nos rentes, le 3 0/0 abandonne une dizaine de centimes à 62,15 ; le 5 0/0 est, par contre, soutenu à 83,80, de même le 3 1/2 à 90,50.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure se raffermie à 98,10 contre 97,25 la veille. Rente russe des Russes, notamment du 1908 à 79,50.

Sur les établissements de crédit, les transactions ont été très calmes ; la Banque de France se tasse quelque peu à 4,990. Nos grands Chemins ne sont guère plus animés.

Parmi les lignes espagnoles, le Nord-Espagne fait bonne contenance à 118. Saragose et Andalous encore un peu ralenties.

Les cuprifères abandonnent de nouvelles fractions ; le Rio revient de 1,740 à 1,725.

En banque, les industrielles russes sont diversement touchées.

COURS DES CHANGES

Londres, 24,15 1/2 ; Suisse, 112 ; Amsterdam, 245 ; Pétersbourg, 181 1/2 ; New-York, 391 ; Italie, 93 ; Barcelone, 597 1/2.

Commissaires-Priseurs

SUCCESSION DE M^{me} W...

MEUBLES et OBJETS D'ART anciens et modernes
BIJOUX, ARGENTERIE, BRONZES

TABLEAUX, ESTAMPES, TAPISSERIES
FOURRURES, DENTELLES, GARDE-ROBE

Vente Hotel Drouot, salle 11, les 27, 28 et 29 juin 1916.
à 2 heures. Exposition le 25, de 2 heures à 6 heures.

M. André Desvignes, commissaire-priseur, 26, r. Grange-Batelière.
Experts : MM. Reinach, Lods, Bellet et Bée.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE

SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité : Marque Or ; 2^e qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Soufflantes, Sportives, etc.
Général : La Touriste, Paris.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES,
VENTE EN GROS : S. R. à Vichy-Paris.

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH



à la presque totalité des avions militaires leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.



Société du Carburateur "ZÉNITH"

Siège social et usines : 15, chemin Peillat, LYON

Maison à Paris : 15, rue du Débarcadere
Usines et succursales : Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Turin, Detroit, New-York, Genève.
Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements techniques ou commerciaux.
Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volhard.

La Bande molletière "THE PRATIC" En toutes nuances. — En vente partout

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE.

Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la



Extraire en portrait

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La Jouvence de l'Abbé SOURY, dans toutes les Pharmacies : la Boîte 4 fr., franco gare 4 fr. 60. Les 3 Boîtes franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à Pharm^{ie} Mag. DOMONTIER, à Rouen.

Nous exigeons la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir.

(Notice contenant renseignements gratuits). 287

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Villégiatures et tourisme sur la côte sud de Bretagne. — Le réseau d'Orléans dessert la côte sud de Bretagne au départ de Paris-Quai d'Orsay par sa grande ligne d'Orléans-Tours-Nantes, qui permet au passage la visite des beaux châteaux de la Loire.

Tout le long de cette côte on peut villégiaturer sur les plages charmantes de Pornichet, de la Baule, du Poulliveau, de Croisic, de Balz (proches de Saint-Nazaire, point de départ de paquebots pour l'Amérique Centrale), de Quiberon (traversée pour Belle-Ile), de Carnac, de Douarnenez, de Beg-Meil, Murat, etc. Il y a aussi dans la région de grandes falaises rocheuses (pointes du Raz et de Penmarc'h), des églises aux fêches élanées, des salaires artistiquement travaillés (Plouzanet-Daoulas, Pleyben, etc.), enfin, dans le département du Morbihan, curieux aussi par sa mer intérieure, se voit la plus riche profusion de monuments mégalithiques (menhirs et dolmens de Carnac et de Locmariaquer).

Un service de trains express de jour et de nuit donne toutes facilités pour les villégiatures et le tourisme.

CHAPITRE VIII

Où Julius Wierski, sans s'en douter, est échec et mat.

Le lendemain matin, vers onze heures, Julius Wierski monta dans son automobile et donna l'ordre à son chauffeur de le conduire à Argirh-City.

Accoudé sur la barre d'appui de la fenêtre de sa chambre, Jean regarda son père partir.

Sur son visage, pâli par l'insomnie qui l'avait tenu éveillé durant presque toute la nuit, traînait un imperceptible sourire de doute.

Après sa visite de la veille à miss Edith, il était à peu près fixé.

Il demeurerait à peu près certain que jamais la fille de sir Argirh n'accepterait de devenir la femme du fils de celui qu'elle considérait comme le bourreau de son père.

Julius, au contraire, qui ne doutait jamais de rien, ne pouvait pas douter une seconde de la réussite de sa démarche auprès de sa « victime ».

Il s'était composé un visage de circonstance. Un rictus qui voulait être un sourire réalit, depuis l'heure de son lever, figé sur ses lèvres lip-pues, aux commissures tombantes.

Son oeil, en trou de vrille, au regard fuyant et perpétuellement à l'affût, brillait comme un diamant parsemé de « crapauds ».

Certes, il était ému. Mais cette émotion n'avait rien de généreux, rien d'attendrissant.

Lorsque le repentir est sincère, il devient respectable comme une vertu ; Julius ne se repentait point. Il en était même très loin.

Cependant, quand le misérable descendit de son auto, lorsqu'il s'approcha du Chinois qui faisait, chez Argirh, fonction de portier et qu'il interrogea, d'une voix savamment chavirée d'émotion :

— Est-ce que sir Argirh est à son bureau ?

... quiconque n'aurait pas été, comme nous, au courant de ses plus secrètes intentions aurait pu croire que cet odieux comédien était sincère.

Le portier qui avait reçu de son maître des ordres spéciaux concernant ce visiteur soi-disant repentant s'inclina devant le sinistre Julius et, le précédant avec toutes les marques du plus profond respect, le conduisit jusqu'au perron d'honneur.

Arrivé là, le fils du Ciel, plongeant par deux fois devant Wierski, lui dit, en désignant un valet empressé dans sa robe aux savantes chamarrures qui attendait, figé dans une immobilité de statue, que l'arrivant lui fût remis :

— L'hôte de mon maître n'a plus qu'à suivre celui qui va le conduire...

Le valet s'inclina à son tour et, piquetant sur les talons, invita d'un geste de la main Julius à le suivre.

En franchissant le seuil de la princière demeure, Wierski, plus que jamais sentit l'abominable démon de jalousie qui sommeillait en lui le mordre au cœur...

Il grogna, en accentuant le sourire stéréotypé sur ses lèvres :

— C'est un véritable palais... Et dire que, sans moi, jamais Argirh n'en serait arrivé là... Ces marbres, ces objets d'art, ces tapis et ces meubles merveilleux, tout cela vient de moi... Sans mes dollars rien de tout cela ne serait venu échouer ici...

En passant devant une glace, il constata qu'il était, non point pâle, mais livide...

Il sentit que ses jambes allaient se dérober sous lui.

Il dut faire un violent effort pour rester maître de soi et pour ne pas tomber, là, en proie à une crise de rage folle...

Il machonna, lorsqu'il eut fait un effort pour retrouver son assurance habituelle :

— Allons, d'un sens, il vaut mieux que je sois pâle... J'ai un rôle à jouer : celui du coupable re-

pentant... C'est un rôle difficile à jouer lorsqu'on a le visage rubicond...

Il n'eut pas le temps d'en marmonner davantage.

Le valet ouvrit brusquement une porte et l'introduisit, sans lui donner le temps de finir de se composer une attitude, dans le cabinet de sir Argirh.

C'était là une tactique de sir Argirh.

— En ne lui laissant pas le temps de se composer un visage, je serai mieux et plus tôt fixé sur la sincérité de ses intentions, avait pensé le père d'Edith.

Aussi avait-il donné à son valet des ordres formels quant à la façon dont il devait introduire Wierski.

A la seconde même où Julius faisait son entrée dans le cabinet de son ancien ami, celui-ci était, face à la porte, occupé à dicter des ordres à son neveu James Perry.

Argirh aperçut donc tout de suite Wierski.

En voyant le misérable si pâle et si embarrassé, il ne fut pas loin de se laisser prendre à « cette attitude » et à « cette pâleur », mélangant tout cela sur le compte d'un réel et généreux émoi.

Les mains largement tendues, il marqua à la rencontre de Julius.

Ces mains, le père de Jean s'en empara avec trop d'humilité...

Le cri de joie qu'il soupéra fut trop bien modulé...

John Argirh, au lieu de faire un pas en avant, en fit un en arrière...

Ses sourcils se froncèrent et son visage prit une expression de terrible dureté quand l'infâme Wierski, dans un état trop voulu, se jeta dans ses bras en balbutiant, la voix éraillée de toutes les larmes de complaisance qu'il appelait, depuis quelques secondes, à son secours :

— Ah !... John... John... pardon !...

(A suivre.)

Le général Joffre passe en revue les Russes du camp de Mailly



Le général Joffre vient de passer en revue, au camp de Mailly, les effectifs russes dont la superbe tenue a justifié tous les éloges du grand chef. Le généralissime était accompagné du général Gouraud. Les poilus de l'est ont défilé avec une impressionnante crânerie. Parmi eux et à côté du drapeau, marchait la « mascotte » du régiment, ce petit Russe qui, le premier de tous ses frères d'armes, mit le pied sur le sol français, lors du débarquement à Marseille.